

CLAYSON, ALFRED ERIC (1928-2018)

CLAYSON, Alfred Eric, charpentier, pasteur baptiste, né à Beamsville (Niagara) en Ontario le 25 mai 1928 et décédé au même endroit le 17 juin 2018. Il avait épousé Mary Louisa Poole le 5 avril 1958. Inhumé au Mount Osborne Cemetery de Beamsville.



Alfred Eric Clayson est né à Beamsville (Niagara, à 40 km à l'est de Hamilton) le 26 mai 1928. Il était le fils de Henry Hubert Clayson (1895-1994) et d'Elsie Smith (1896-1990). Son père était charpentier-menuisier et vivait dans la région rurale de la péninsule du Niagara. Ces deux éléments se refléteront dans sa propre carrière comme on le verra. Cadet de cinq enfants, il a grandi dans une famille chrétienne engagée dans son Église (la



Calvary Gospel) ainsi que dans divers ministères dont les Gédéons (distribution de bibles). Il fait son adhésion personnelle à la foi le 29 juillet 1945, à 17 ans donc, dans l'église que fréquentent ses parents. Sa future épouse, Mary Louisa Poole, est du même village et s'est convertie à 17 ans également (en 1952 pour elle), dans une réunion de jeunesse à Hamilton en visionnant un film de Billy Graham.

Après des études secondaires, Eric travaille dans la construction avec son père. Pourtant, après quelque temps, le facteur religieux l'emporte et il s'oriente vers le pastorat. Il suit pendant quatre ans les cours du London Bible Institute dont il graduera en 1955. Son objectif comme celui de sa future épouse est d'œuvrer dans une «terre missionnaire», ce que constitue alors le Québec. Accompagné de Mary Louisa, il choisit de suivre pendant deux ans les cours de l'Institut biblique de Montréal, situé à Longueuil à leur arrivée, sous la direction du pasteur Aimé-Paul Duchesneau et de son épouse. Puisqu'il a une formation biblique solide, c'est pour connaître la culture francophone qu'il fait ce choix, l'Institut offrant un programme d'une année d'immersion française intensive. De plus, ces étudiants devaient se rattacher à une église locale de leur confession et c'est ainsi que le couple a pu animer des réunions de jeunes ou d'école du dimanche dans les églises baptistes montréalaises. Après une première année d'immersion, le couple retourne se marier dans son village où habitent encore leurs parents, en avril 1958¹. Ils auront cinq enfants, de quoi occuper son épouse pour un temps...

Eric Clayson se joint à la Mission de la Grande-Ligne en mai 1959. Son premier poste est à Otter Lake. Il s'agit d'une communauté d'activité forestière du comté de Pontiac, située à quelque cent kilomètres au nord d'Ottawa. Peuplé depuis longtemps par

¹ C'est précisément cette année-là que le propriétaire vend la maison de Longueuil et la démolit. L'Institut se déplace dans un ancien hôpital à Athelstan (à deux pas de Huntingdon en Montérégie) il est donc probable qu'ils y soient allés à leur retour pour parfaire leurs connaissances du français. Cette propriété à la campagne devait leur convenir parfaitement.

des immigrants allemands, anglais, écossais, français et polonais, le village compte trois églises : anglicane, catholique et baptiste. La personnalité affable et dynamique du jeune pasteur facilite les relations parfois tendues entre des divers groupes religieux et linguistiques. Éric Clayson et son épouse y reste six ans. Il s'agit d'une communauté modeste de 25 membres qui ira en s'amenuisant, mais 30 enfants sont inscrits à l'école du dimanche et ils y viennent fidèlement, sous la direction de deux moniteurs. Ces indices sont pourtant trompeurs, car sa communauté est bilingue et peu après son départ, l'Église cède aux pressions de l'anglicisation et l'œuvre francophone n'y sera plus assurée que par des stagiaires ou de façon saisonnière.

À partir de juin 1965, Eric Clayson est à Roxton Pond ; installé le 1^{er} août, il y sera actif pour les vingt prochaines années. L'Église est entièrement francophone cette fois, c'est pourquoi la Mission de la Grande-Ligne lui demande de faire un complément d'études en français avant son ordination qui aura lieu le 30 juin 1967. Pendant quelques années, il sera le secrétaire des écoles du dimanche de la Mission ainsi que du comité qui s'occupe des camps de jeunes. Le Camp Joie avait commencé tout proche en 1957 sur une ferme de Roxton Sud. À partir de 1968, il portera le nom de Camp de jeunesse chrétienne. Cette année-là, le camp rejoignait en juillet successivement deux groupes de 39 et 30 jeunes, par exemple, sous la direction d'Ernest Tétreault (voir sa biographie). Quand le camp s'installera près d'un petit lac privé à Shawbridge dans les Laurentides, en 1970, Eric y mettra à contribution ses connaissances en construction pour retaper les bâtiments. Plus tard, le couple s'engagera dans des ministères à la jeunesse, lui, apportant son appui au camp Hermon, (rebaptisé ainsi en 1978 d'après un passage biblique), elle en organisant, chaque été, des « camps de jour » pour les enfants de la région de Roxton, selon la formule anglaise des « Daily Vacation Bible Schools ».

La communauté de Roxton Pond est alors modeste et plutôt sur le déclin, ses adhérents étant assez âgés. Elle passera de 70 membres à 30 au fil de son pastorat, les départs et les décès expliquant cette baisse plutôt dramatique. Il est particulièrement sensible aux personnes âgées et il se dit conscient que certaines ne peuvent même pas assister au culte à cause de l'âge ou de la maladie. Il les sait seules et oubliées souvent, et va leur rendre visite en priorité comme on le voit dès son arrivée.

Il consacrera bien des énergies pour rejoindre sa communauté et l'animer de façon variée au fil des ans. Dans une approche assez classique, il y tient deux services le dimanche, matin et soir, et l'école du dimanche a lieu durant le culte du matin. Son épouse s'en occupe généralement quand ce n'est pas elle qui touche le piano ou l'orgue lors des cérémonies. Tous les mercredis soir, réunion de prières. Les premières années, un souper rassemble les membres qui assistent ensuite au culte du soir. En novembre 1970, plusieurs pasteurs y prêchent des réunions de réveil. En 1973, il expliquera aux collégiens du cégep de Granby les convictions des églises évangélistes baptistes. Il y a lu des passages bibliques en mettant particulièrement en évidence comment la Bible pouvait servir de guide et comment le Christ (et non l'Église) était le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Cela n'a pas attiré des jeunes à Roxton, mais au moins il leur a donné une information significative.

Le centenaire du village en 1974 lui fournit l'occasion de célébrer trois baptêmes dans le lac de Roxton, suscitant la curiosité des spectateurs catholiques. Ce qui suppose qu'il y a quand même ici et là quelques conversions comme on peut le constater, mais pas assez pour renouveler la communauté, certains couples n'étant par ailleurs que de passage. L'église fêtera, elle, ses 100 ans en 1976, plusieurs visiteurs de diverses confessions ayant voulu souligner l'anniversaire en y prêchant.

Les années qui suivent montrent qu'il continue d'avoir recours à différentes approches pour animer sa communauté. En 1979, il y a plusieurs réunions de jeunes, projection de films, un club biblique pour les enfants, un étudiant de l'Institut Bérée vient de Montréal pour s'occuper des enfants à l'école du dimanche. En 1980, c'est le pasteur Émile Boisvert qui prend en charge la communauté durant l'été, permettant à Eric Clayson de participer à l'assemblée de la Fédération baptiste à Régina. En 1982, le pasteur fait des réunions d'évangélisation par le film, les jeunes se réunissent plusieurs fois, et une équipe de l'Opération Mobilisation se charge de faire du porte-à-porte dans la région. Comme par le passé, projection de films, souper à la salle paroissiale, même contacts avec la nouvelle église Val-Royal de Montréal, émaillent l'année.

En 1984, l'église perd un de ses piliers, Ulysse Gauthier, qui en avait été le trésorier et syndic pendant 40 ans. Le pasteur Clayson n'a pas perdu la main, et il fait des réparations aux trois bâtiments de l'endroit, l'église, le presbytère et la salle de réunion. Il doit constater que la situation de la communauté demeure difficile malgré toutes ses tentatives à Roxton Pond, son déclin est évident alors que les Églises de l'Union se multipliaient ailleurs, (16, plus 6 en formation). Il va quitter pour South Ely au cours de 1985, son remplaçant n'arrivant pas tout de suite. Roxton Pond ne disparaîtra pour autant puisqu'elle est encore active aujourd'hui.

Se fiant à sa persévérance et à ténacité, l'Union lui confie alors l'église de Valcourt (anciennement South-Ely et aujourd'hui Racine). Si sa communauté précédente était en déclin, celle-ci est moribonde. Elle a moins d'une dizaine de membres et a perdu son autonomie. Curieusement, c'est son prédécesseur à Roxton Pond, Ernest Tétréault, qui avait pris la supervision de l'église de 1962 à 1965 avant que, comme pasteur de Granby, il s'en occupe partiellement de 1966 à 1979. On évaluait durant cette période lequel des deux groupes, de Granby ou de South Ely, était le moins faible pour mériter un culte le dimanche matin. C'est donc de cette communauté qu'Eric Clayson doit s'occuper, soulageant son collègue. Il le fera activement du 1^{er} août 1985 à 1993, mais nous n'en connaissons pas le détail. En mai 1986, l'église a participé avec bien d'autres églises évangéliques à la campagne d'évangélisation *Défi Estrie 86*. Elle a loué la Salle municipale de Valcourt où une centaine de personnes ont bien accueilli l'évangéliste baptiste Daniel Marcoux et le trio Toupin, ce qui a donné quelques conversions. Des adultes ont repeint l'extérieur de l'église. En 1988, il célèbre le baptême de Claude Greenwood; sa communauté a deux classes d'école du dimanche, et des activités pour les jeunes. Denis Donan du projet *Chaque foyer* lui a rendu visite de même que des représentants des Gédéons auxquels sa famille est depuis toujours proche. En octobre 1988, une équipe de trois étudiants et un professeur de l'Institut Bethel y a fait une semaine d'évangélisation et y a distribué de la littérature toujours dans l'objectif de *Chaque foyer*. South Ely sert

donc de point de rayonnement régional pour les évangéliques. On sait par ailleurs qu'à partir de 1989, selon son intérêt connu, il va rendre visite aux personnes âgées dans d'autres communautés quand les pasteurs le lui demandent.

Il prend sa retraite à 65 ans en septembre 1993, mais comme la communauté a de la difficulté à se trouver un pasteur en résidence, il va continuer de s'en occuper bénévolement jusqu'à son départ définitif en 2003, Jean-Guy Lantin prenant la relève à partir de 2005². Son ministère est caractérisé par son écoute, sa bonté envers tous, sa simplicité, sa disponibilité constante et sa capacité de collaborer avec quiconque a à cœur l'avancement de l'Évangile.

Après 44 ans de ministère fidèle au Québec, Eric et Mary Clayson regagnent leur ville natale de Beamsville en Ontario. Nous ne savons pas à quoi ils ont occupé leurs années de retraite, Éric étant décédé le 17 juin 2018, à 90 ans, après avoir célébré 60 ans de mariage, avec cinq enfants, sept petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



Soulignant l'une des forces de son ministère, Steven Franck, directeur de *La voix de l'Évangile*³, œuvre laquelle Eric Clayson a longtemps collaboré, souligne : « Nous nous souviendrons du pasteur Clayson comme étant une des personnes les plus encourageantes que nous avons connues ».

Il est inhumé au cimetière Mount Osborne de l'endroit, aux côtés de ses parents qui étaient morts chacun à plus de 90 ans.

26 janvier 2021

Jean-Louis Lalonde
avec la collaboration de Marie-Claude Rocher

Sources

Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, 2020, Éditions du monde ordinaire, 247 p., *passim*.

Le Trait d'Union, feuillet de l'Union baptiste, 1969-1989,

Rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne puis de l'Union baptiste, 1955-1980.

Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, n° 65, p 4-8.

² Voir le *Bulletin* n° 65, p. 4-8 pour l'historique de la communauté de Valcourt-South Ely.

³ La Voix de l'Évangile – Québec est un ministère d'Action Mondiale d'Évangélisation, branche francophone de Global Outreach.